

**Commedia dell'arte.** Une jubilatoire profusion de théâtre et de musique, encore ce soir au théâtre du Gymnase.

## Drôle d'oiseau

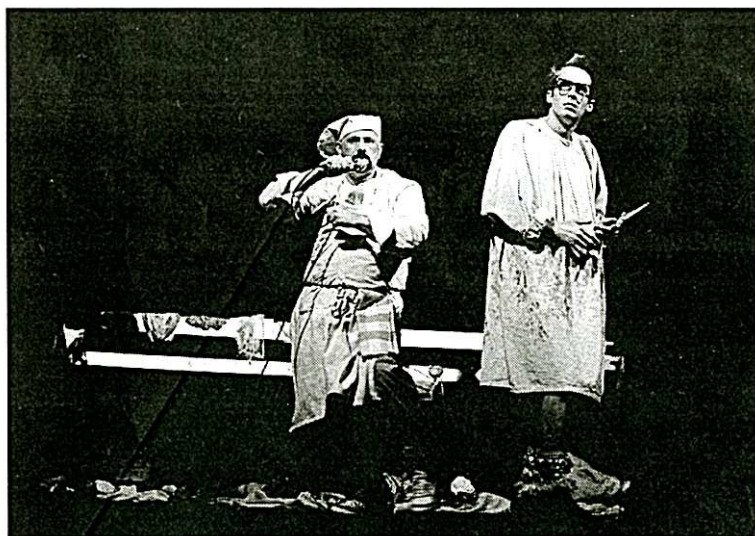
■ Peut-on se plaindre d'une profusion de théâtre ? Certainement pas, même après 2h45 d'un spectacle rythmé à la diable jusqu'à en perdre le souffle ; acteurs sur la brèche et spectateurs bouche bée. On en redemanderait !

Carlo Gozzi et son drôle d'*Oiseau vert* enflamment depuis mardi le théâtre du Gymnase. L'aristocrate rival du bourgeois Goldoni, dans une Venise en filigrane, convoque son univers de féerie et de commedia dell'arte, mâtiné d'une sérieuse dose de bouffonnerie qui ne saurait dissimuler un sérieux fond moral et philosophique.

Voici la pomme qui chante, l'eau qui danse et la femme serpent. Les statues parlent et font la morale, les enfants philosophent de travers, les princesses passent pour morte dans le trou de l'évier. Rois et reines de théâtre bouffonnent à l'excès, sublimes et grotesques. Car c'est bien de théâtre qu'il s'agit et que de ça. Jubilation enfantine du théâtre à l'état pur, fait de fausse naïveté et de vraies profondeurs humaines.

L'auteure Nathalie Fillon s'empare des canevas fournis par Gozzi et tisse un subtil mélange d'incongruités modernes et de respect gourmand du grand maître vénitien. Un beau texte foisonnant et drolatique, fourmillant d'heureuses initiatives langagières.

La mise en scène de Sandrine Anglade est galopante et joue sur les profondeurs de l'espace scénique, démultiplie les plans de signification. Théâtre dans le théâtre, aussi loin du naturalisme que possible. Les décors à géométrie variable et les costumes de Claude Chestier et Julie Lardrot donnent à l'œil matière à se réjouir. La bande-son soignée par Michaël Grébil, ponctue l'action de fragments éparés et de cocasses bips électroniques.



GILLES ABEGG

« L'oiseau vert », une « fable philosophique » à voir en famille, à partir de 8 ans, encore ce soir au théâtre du Gymnase.

Il faut citer la douzaine de comédiens qui « s'agitent et remuent » sur la scène pour ce conte plein de « bruit et de fureur », histoire de parodier Shakespeare. Ils ne cachent pas leur jubilation évidente et gourmande à se démultiplier à fond la caisse, à en rajouter des tonnes avec le pur plaisir d'exprimer dans la seconde les sentiments les plus extrêmes, les plus divers ou de pousser la romance italienne.

En tête de cortège, la Tartagliana de Jean-Paul Muel. Reine des tarots ou des tarés, c'est selon, ahurissante caricature de mégère catarrheuse et lubrique. Elle hurle, crache, roule des yeux et des fesses devant son malheureux fils, roi de papier, superbe Damien Houssier qui joue les bravaches sentimentaux et donne la réplique à sa mère monstrueuse avec un sens burlesque particulièrement efficace. Les jumeaux raisonneurs ont le charme de Priscilla Bescond et Augustin de Monts.

Tous donc, du couple de charcutiers plébéiens formés par Christine Joly et Laurent Montel à l'accorte Princesse Ninette d'Emilie Gavois-Kahn, du ministre Pantalone de Patrice Bornand au poète et astrologue Pierre-François Doireau, sans oublier l'oiseau vert de Thierry Mettetal et la statue de Tania Tchénio, tous ressuscitent avec verdeur et bonheur l'univers déjanté et loufoque de Gozzi. Pour se laisser embarquer de l'autre côté du miroir.

**PATRICK DE MARIA**

▲ « L'oiseau vert », de Carlo Gozzi, adapt. Nathalie Fillon, m.e.s. Sandrine Anglade, avec Pierre-François Doireau, Patrice Bornand, Laurent Montel, Christine Joly, Augustin de Monts, Priscilla Bescond, Emilie Gavois-Kahn, Thierry Mettetal, Damien Houssier, Jean-Paul Muel et Tania Tchénio, ce soir à 20h30 au théâtre du Gymnase, 4, rue du Théâtre Français, Marseille 1er. Infos 0820.000.422 et [testheatres.net](http://testheatres.net)